






16058/A

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Trente-unième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXVIII.



TABLE

TABLE
DES
MATIÈRES,

Contenues dans les trente Volumes de cette
HISTOIRE NATURELLE.

Par M. DE BUFFON.

A

reproduisent comme les plantes & par les mêmes moyens; la multiplication des pucerons, qui se fait sans accouplement, est semblable à celle des plantes par les graines; & celle des polipes qui se fait en les coupant, ressemble à la multiplication des arbres par la bouture. *Vol.* III, 13. Les animaux se ressemblent en général beaucoup moins que les plantes. *Ibid.* 14. Dans les animaux, les uns engendrent un prodigieux nombre de petits, & les autres n'en produisent qu'un seul; dans les plantes au contraire toutes produisent en très-grand nombre. *Ibid.* 16. Principe par lequel on peut expliquer toutes les actions des animaux, quelques compliquées qu'elles puissent paroître, & sans qu'il soit besoin de leur accorder ni la pensée ni la réflexion. *Vol.* VII, 56. Les animaux ont le sentiment, même à un plus haut degré que nous ne l'avons; ils ont aussi la conscience de leur existence actuelle; mais ils n'ont pas celle de leur existence passée; il ont des sensations, mais il leur manque la faculté de les comparer, c'est-à-dire, il leur manque la puissance qui produit les idées; car les idées ne sont que des sensations comparées, ou, pour mieux dire des associations de sensations. *Ibid.* 57. Les animaux étant privés d'idées & pourvus de sensations ne savent point qu'ils existent, mais ils le sentent.... Ils n'ont aucune connoissance du passé, aucune notion de l'avenir, aucune idée du temps, & par conséquent ils n'ont pas la mémoire : preuve de ces assertions. *Ibid.* 76 *& suiv.* Ils ne peuvent distinguer leurs rêves de leurs sensations réelles, & l'on peut dire que ce qu'ils ont rêvé leur est effectivement arrivé. *Ibid.* 95. Manière de juger des qualités intérieures de

qui produisent en grand nombre, les petits ne sont pas aussi parfaits au moment de leur naissance que dans ceux qui ne produisent qu'en petit nombre. *Vol.* X, 52. Dans tous les animaux, les premières portées sont toujours moins nombreuses que les autres. *Ibid.* 56. Comment on a fait pour se procurer des animaux à poils tout blancs. *Vol.* XI, 18. C'est dans les climats tempérés & chez les peuples les plus policés que se trouvent la plus grande diversité, le plus grand mélange & les plus nombreuses variétés dans chaque espèce d'animaux. *Ibid.* 23. Les animaux, au lieu d'aller en augmentant vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contr'eux...... Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique pas assez ce qu'ils ont été ni ce qu'ils pourroient être. *Ibid.* 83 & 84. Les animaux en général ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement; mais ceux qui ont un temps marqué pour le rut ou pour le frai, semblent faire une exception à cette loi..... Dans les animaux quadrupèdes, ceux qui comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c. ont un temps de rut bien marqué, engendrent plus tôt que les autres animaux. *Ibid.* 106 & 107. La mort violente des animaux est un usage légitime, innocent, puisqu'il est fondé dans la Nature, & qu'ils ne naissent qu'à cette condition. *Vol.* XIV, 6. Les animaux qui n'ont qu'un estomac & les intestins courts, sont forcés, comme l'homme, à se nourrir de chair. Preuves de cette assertion. *Ibid.* 42. Tous les animaux qui sont tout-à-fait blancs, ont en même temps les yeux rouges. *Vol.* XV, 112.

Les animaux se sont presque tous abaissés au-dessous de leur état de nature..... Ils n'ont conservé que leurs propriétés individuelles..... Ils ont perdu par la durée autant & plus qu'ils n'avoient acquis par le temps avant que l'homme les eût inquiétés. *Vol.* XVI, 103 & 104. Animaux qui mangent leur queue...... dans les parties très-éloignées du centre du sentiment; ce même sentiment est très-foible; preuve de cette assertion. *Ibid.* 207 & 208. L'influence du climat est beaucoup plus marquée dans les animaux que dans l'homme.... dans les pays chauds, les animaux terrestres sont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés; ils sont aussi plus hardis & plus féroces. *Vol.* XVIII, 2 & 3. Le courage dans les animaux s'exalte ou se tempère suivant l'usage heureux ou malheureux qu'ils ont fait de leur force. *Ibid.* 6. L'empreinte des espèces n'est pas inaltérable; la nature des animaux est moins constante que celle de l'homme; elle peut se varier & se changer avec le temps. *Ibid.* 177. Les animaux des climats chauds ne peuvent guère produire dans les climats froids, lors même qu'ils y sont libres & largement nourris. *Ibid.* 189. La plupart des gros animaux des pays chauds n'ont point de poil ou n'en ont que très-peu. *Vol.* XXIII, 142. La vraie patrie des animaux est la terre à laquelle ils ressemblent, c'est-à-dire la terre à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée, sur-tout lorsque cette même nature de l'animal ne se modifie point ailleurs & ne se prête pas à l'influence des autres climats. *Vol.* XXII, 294. L'ordre dans la multiplication des animaux est une raison inverse de l'ordre de grandeur, & la possibilité des différences

eſt en raiſon directe du nombre dans le produit de leur génération ; il y a donc plus de variétés dans les petits animaux que dans les gros, & il y a auſſi par cette même raiſon plus d'eſpèces voiſines. *Vol.* XXVI, *xiij & xiv*. L'intérieur dans les animaux eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure, l'extérieur n'en eſt que la draperie. . . . Cet extérieur, ſouvent très-différent, recouvre ſouvent un intérieur parfaitement ſemblable, & au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur. *Ibid.* 51 & 52. Les animaux ſont en général plus heureux que l'homme, l'eſpèce chez eux n'a rien à redouter de ſes individus ; le mal n'a pour eux qu'une ſource, il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, eſt un torrent qui afflige la face entière de la terre ; le mal phyſique au contraire eſt reſſerré dans des bornes étroites ; il va rarement ſeul, le bien eſt ſouvent au-deſſus ou du moins de niveau. *Ibid.* 56 & 57. Animaux féroces, dont la robe eſt la plus belle, ont en même temps la nature la plus perfide. *Vol.* XXVII, 32. Comparaiſon de l'éducation des animaux avec celle de l'homme. *Vol.* XXVIII, 46. Les animaux dont l'éducation eſt la plus longue, c'eſt-à-dire ceux qui ont le plus long-temps beſoin des ſecours & des ſoins de leur mère, ſont ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence. *Ibid.* 51. Dans l'homme, la phyſionomie trompe ; mais dans les animaux on peut juger du naturel par la mine. *Ibid.* 183 & 184. Par quelle raiſon les altérations de nature ſont plus grandes & plus promptes dans les animaux que dans l'homme. *Vol.* XXIX, 167. Les animaux dont l'eſpèce eſt

isolée sont en très-petit nombre en comparaison de ceux dont les espèces sont voisines & semblent former des familles ou des genres. *Vol.* XXIX, 195. Le genre des animaux cruels est l'un des plus nombreux & des plus variés. *Ibid.* 224. Heureusement les animaux fiers sont tous solitaires & ne marchent point en troupe. *Ibid.* 226. De tous les animaux qui ont des griffes, c'est-à-dire des ongles crochus & rétractibles, aucun n'est social, aucun ne se met en troupe. *Ibid.*

ANIMAUX QUADRUPÈDES. Ils ne sont en état d'engendrer que quand leur corps a pris son accroissement presque en entier. *Vol.* III, 98. Dans tous les quadrupèdes, sans en excepter aucun, & même dans l'homme, le cou est composé de sept vertèbres ni plus ni moins.... En général les animaux carnassiers ont le cou beaucoup plus court que les animaux qui se nourrissent d'herbes. *Vol.* XVIII, 26. Il n'y a guère dans toute la terre habitable & connue que deux cents espèces d'animaux quadrupèdes. *Ibid.* 171. Les animaux quadrupèdes sont, après l'homme, les êtres dont la nature est la plus fixe & la forme la plus constante. *Ibid.* 179. Quadrupèdes desquels les parties de la génération se renouvellent & s'oblitèrent tous les ans à peu près comme les laitances des poissons. *Vol.* XX, 10. Leurs attributs les plus généraux, qui sont d'avoir quatre pieds & d'être couverts de poil, se trouvent communs, le premier avec des animaux d'un autre ordre, tels que les lézards, les grenouilles, &c; & le second manque à de certains animaux, tels que le tatou, le pangolin, qui sont cependant de véritables quadrupèdes. *Vol.* XXI, 27, 28 & 29. Quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne

tiennent aux autres animaux, & néanmoins il s'en trouve en grand nombre, qui paroissent s'élancer à d'autres classes de la Nature; les singes tendent à s'approcher de l'homme; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les plumes peuvent appartenir à d'autres qu'aux oiseaux; les tatous par leurs cuirasses se rapprochent des crustacées; les castors par les écailles de leur queue ressemblent aux poissons; les fourmillers par leur espèce de bec ou de trompe, sans dents, & par leur longue langue nous rappellent encore les oiseaux; enfin les phoques, les morses & les lamantins sont la nuance entre les quadrupèdes & les cétacées. *Vol.* XXVII, 139 & 140. Considération des animaux quadrupèdes sous un autre point de vue, c'est sans raison suffisante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de *quadrupèdes*. *Vol.* XXVIII, 21. Sur environ deux cents espèces d'animaux auxquels on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y en a au moins quarante espèces qui sont quadrumanes; douze ou quinze espèces qui sont bipèdes & autant auxquels les pieds de devant ou de derrière sont inutiles; en sorte que le nombre des quadrupèdes se trouve par-là réduit de plus d'un tiers. *Ibid.* 25. Les animaux quadrumanes remplissent le grand intervalle qui se trouve entre l'homme & les quadrupèdes; les bimanes, comme le lamantin, sont le terme moyen dans la distance encore plus grande de l'homme aux cétacées; les bipèdes avec des aîles sont la nuance des quadrupèdes aux oiseaux, & les fissipèdes qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains, rem-

plissent tous les degrés qui se trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes. *Vol.* XXVIII, 28.

ANIMAUX *Domestiques & Sauvages.* Les animaux domestiques varient prodigieusement par les couleurs dans le même pays, tandis que les animaux sauvages ne varient par les couleurs que dans les différens climats. *Vol.* VII, 321. Les animaux domestiques sont comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids; plus civilisés, plus doux dans les climats tempérés; plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds. *Vol.* XI, 22. C'est dans ces climats tempérés & chez les peuples les plus policés que se trouve la plus grande diversité, le plus grand mélange & les plus nombreuses variétés dans chaque espèce. *Ibid.* 23. Il y a dans les animaux domestiques plusieurs signes évidens de l'ancienneté de leur esclavage : les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, sont autant d'effets produits par le temps ou plutôt par la longue durée de leur domesticité. *Ibid.* Tableau de la condition des animaux sauvages. *Ibid.* 74. Les animaux sauvages & libres sont peut-être, sans en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins sujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre. *Ibid.* 80. Les animaux captifs & renfermés dans les ménageries ou dans des enclos peu spacieux ne prennent pas leur entier accroissement, & vivent moins de temps que quand ils sont en pleine liberté. *Vol.* XVIII, 188. Dans les animaux captifs & resserrés dans des loges, les parties desquelles ils ne peuvent faire usage, telles que celles de la génération, sont si petites & si peu

développées qu'on a de la peine à les trouver ; & que quelquefois elles paroissent oblitérées. *Vol.* XVIII, 188 & 189. Les animaux domestiques sont sujets à beaucoup plus de variétés que les animaux sauvages ; & pourquoi. *Vol.* XXIII, 80. Causes nécessaires de leur dégénération. *Ibid.* 86 *& suiv.* L'état de domesticité semble rendre les animaux plus libertins, c'est-à-dire moins fidèles à leur espèce, & il les rend aussi plus chauds & plus féconds. *Vol.* XXIX, 217. Dans les animaux sauvages, indépendans de l'homme, l'éloignement du climat est un indice assez sûr de celui des espèces. *Ibid.* 47. Dans l'état où nous avons réduit les animaux domestiques, il ne seroit peut-être plus possible de les réhabiliter ni de leur rendre leur forme primitive & les autres attributs de nature que nous leur avons enlevés. *Ibid.* 169. L'état de domesticité a beaucoup contribué à faire varier la couleur du poil des animaux. Les couleurs primitives & naturelles sont le fauve & le brun.... Le blanc pur & sans aucune tache, est à cet égard le signe du dernier degré de dégénération. *Ibid.* 179. Causes des variétés dans les animaux libres & indépendans de l'homme..... Dans les espèces où le mâle s'attache à sa femelle & ne la change pas, il y a peu de variétés. Dans celles où les femelles changent souvent de mâle, il y a des variétés plus nombreuses ; & en général il y en a d'autant plus que le nombre dans leur produit est plus grand.... Il y a par cette raison beaucoup plus de variétés dans les petites espèces que dans les grandes. *Ibid.* 184.

ANIMAUX *des deux Continens.* Les noms ont presque tous été mal appliqués aux animaux du

de l'ancien continent qui ne ſe ſont pas trouvés dans le nouveau lorſqu'on en fit la découverte, ſont l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le lion, le tigre, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyæne, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bouquetin, le chevrotain, le lapin, le furet, les rats & les ſouris, le loir, le lérot, la marmotte, la mangouſte, le blaireau, la zibeline, l'hermine, la gerboiſe, le maki & pluſieurs eſpèces de ſinges. *Vol.* XVIII, 115 & 116. Les animaux naturels au nouveau monde étoient dans chaque eſpèce extrêmement nombreux en individus. Raiſon de cet effet. *Ibid.* 121. Les eſpèces au contraire dans les animaux du nouveau monde étoient en petit nombre. *Ibid.* Les animaux propres & particuliers au nouveau continent & qui n'exiſtoient point dans l'ancien, ſont le tapir, le cabiai, le pecari, les fourmillers, les pareſſeux, le lama, le pacos, le puma, le jaguar, le couguar, le jaguarete, le chat-pard, le coendou, les agoutis, le coati, le paka, les philandres, le cochon d'Inde, l'apérea, les tatous. *Ibid.* 127 & 128. Les animaux des parties méridionales de chaque continent n'exiſtoient pas dans l'autre. *Ibid* 134. Énumération des animaux communs aux deux continens *Ibid.* 137 *& ſuiv.* Le nombre des eſpèces communes aux deux continens eſt aſſez petit en comparaiſon de celui des eſpèces, qui ſont propres & particulières à chacun des deux. *Ibid.* 142. Tous les animaux qui ont été tranſportés de l'ancien continent dans le nouveau, y ſont devenus plus petits, & tous ceux qui ſe trouvent

que quelque choſe flatte nos ſens pour que nous l'aimions ; & il ne faut que s'occuper ſouvent & long-temps d'un objet pour s'en faire une idole. *Vol.* VII, 120. Différence de l'attachement & de l'amitié. *Ibid.* 120 & 121. Cauſes & raiſons de l'attachement des mères pour leurs petits dans les animaux. *Ibid.* Cauſe phyſique de l'attachement des père & mère à leurs enfans. *Ibid.* 138.

ATTRACTION mutuelle & générale dans toutes les parties de la matière, ſoit dans la terre, ſoit dans les aſtres.... L'attraction mutuelle, c'eſt-à-dire réciproque entre les aſtres, eſt démontrée par les obſervations ; & les expériences des pendules prouvent qu'elle eſt générale dans toutes les parties de la matière. *Vol.* I, 230. Les loix d'attraction ou d'affinité par leſquelles les parties des différentes ſubſtances minérales s'attirent, ſont les mêmes que celle de la loix générale, par laquelle les corps céleſtes agiſſent les uns ſur les autres... Pourquoi l'on a cru que ces loix étoient différentes. *Vol.* XXVI, *xvj.*

ATTRACTIONS, les loix des affinités & la loi de l'attraction ne ſont qu'une ſeule & même loi ; & ſi celles des affinités paroiſſent différentes de la loix générale de l'attraction, c'eſt que dans les affinités la figure entre comme élément dans l'expreſſion de la diſtance, au lieu que dans l'attraction des corps céleſtes, la figure n'entre en aucune manière dans l'expreſſion de la diſtance. *Vol.* XXVI, *xvj & xvij.*

AUROCHS *ou* URUS, eſt le même animal que notre taureau dans l'état ſauvage. *Vol.* XXIII, 79. La race de l'aurochs ou du bœuf ſans boſſe occupe les zones froides & tempérées ; elle ne

B

qu'autant qu'ils ſont *huanacus* & *vigognes*, c'eſt-à-dire dans leur état de liberté ; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude ſont petits, noirs & ſans vertu ; les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert-obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges ; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerſs, & ſont les moins efficaces de tous. *Vol.* XXVI, 44 *& ſuiv.* Les ſinges qui produiſent les bézoards, ſont l'ouaderou & le douc ; ces bézoards de ſinge, ſont toujours d'une forme ronde. *Vol.* XXIX, 146.

BICHES (les) évitent d'abord les cerfs dans le temps du rut, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur pourſuite. Les vieilles biches entrent en chaleur les premières. *Vol.* XI, 101. Les biches en général préfèrent les vieux cerſs aux jeunes. *Ibid.* 102. Les biches portent huit mois & quelques jours, & ne produiſent ordinairement qu'un faon, & très-rarement deux ; elles mettent bas au mois de Mai & au commencement de Juin. *Ibid.* 104. Il y a des biches qui ſont ſtériles : ces biches ſont plus groſſes que les autres, & quoiqu'elles ne produiſent pas, elles ſont les premières en chaleur. *Ibid.* 105. Raiſons phyſiques pourquoi les biches n'ont pas du bois comme les cerſs. *Ibid.* 113.

C

porter des marchandiſes à de très-grandes diſtances. *Vol.* XXII, 305 & 306. Le chameau ſemble préférer aux herbes les plus douces l'abſinthe, le chardon, l'ortie & les autres végétaux épineux; tant qu'il trouve de l'herbe à brouter il ſe paſſe très-aiſément de boire. *Ibid.* 107. La facilité que les chameaux ont à s'abſtenir long-temps de boire n'eſt pas de pure habitude, c'eſt plutôt un effet de leur conformation; ils ont un eſtomac de plus que les autres ruminans, & ce cinquième eſtomac, qui eſt d'une grande capacité, leur ſert de réſervoir pour contenir l'eau qu'ils boivent en très-grande abondance; & lorſqu'ils ſont preſſés par la ſoif, ils font remonter une partie de cette eau dans leur panſe & juſque dans l'œſophage. *Ibid.* 308. La nature du chameau a été conſidérablement altérée; il eſt plus anciennement, plus complètement & plus laborieuſement eſclave qu'aucun des autres animaux. *Ibid.* 309. Il porte les empreintes de la ſervitude; indépendamment des boſſes que les chameaux ont ſur le dos, ils ont ſur la poitrine une large calloſité & d'autres pareilles calloſités ſur toutes les jointures des jambes, & ces calloſités ſont pour la plupart remplies de pus. *Ibid.* 310 & 311. Manière de les conduire & de les faire travailler. *Ibid.* 314 *& ſuiv.* On coupe les chameaux mâles, & on ne laiſſe ordinairement qu'un chameau entier pour huit ou dix femelles. . . . Ils ſont furieux dans le temps du rut, qui dure quarante jours, & qui arrive tous les ans au printemps. *Ibid.* 117 & 118. Les chameaux ne s'accouplent pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans cette ſituation;

que la plupart des autres chauve-ſouris en ont ſix, & elle ne ſe trouve point en Europe, mais en Amérique. *Vol.* XXVII, 2 & 3. Septième eſpèce de chauve ſouris qui étoit inconnue, elle ſe trouve au Sénégal, & elle porte ſur le nez une membrane en forme de feuille ovale, d'où nous l'avons appelée la *feuille. Ibid.* 3. Les chauve-ſouris en général ont quelques rapports avec les oiſeaux par leur vol, par leurs eſpèces d'ailes, par la grandeur & la force des muſcles pectoraux, & auſſi par les membranes ou crêtes qu'elles portent ſur la face; ces parties excédantes, qui ne ſe préſentent d'abord que comme des difformités ſuperflues, ſont les caractères réels & les nuances viſibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiſeaux. *Ibid.* 3 & 4.

CHÊNE. Il y a dans les chênes des eſpèces qui s'élèvent juſqu'à cent pieds de hauteur, & d'autres eſpèces qui ne s'élèvent jamais qu'à trois ou quatre pieds. *Vol.* I, 23.

CHEVAL. Caractère & éloge du cheval. *Vol.* VII, IIe partie, 249. La bouche eſt d'une ſi grande ſenſibilité dans le cheval, que c'eſt à la bouche par préférence à l'œil & à l'oreille, qu'on s'adreſſe pour tranſmettre au cheval les ſignes de la volonté. *Ibid.* 267. Ses différentes allures; le trot eſt la plus naturelle à l'animal. *Ibid.* 269. Défaut de ſes attitudes & de ſes allures. *Ibid.* 269 & 270. Les mouvemens du cheval doivent non-ſeulement être légers, mais il faut encore qu'ils ſoient égaux & uniformes dans le train du devant & dans celui du derrière. *Ibid.* 271 & 272. Expoſition des mouvemens du cheval dans ſes différentes allures, le pas, le trot & le galop. *Ibid.* 272, 273 & 274. Deſcription du cheval.

vrai chien de la Nature, c'eſt-à-dire, le modèle & la ſouche de la race entière. *Vol.* X, 26. Il y a dans l'eſpèce des chiens & dans celle de l'homme le même ordre & les mêmes rapports lorſqu'on les conſidère relativement au climat. *Ibid.* Les chiens de Lapponie ſont très-petits, très-laids, & ont les oreilles droites. *Ibid.* 27. Les chiens de Tartarie, d'Albanie & d'Irlande, ſont les plus beaux & les plus grands de tous les chiens. *Ibid.* Le grand Danois, le Mâtin & le Lévrier, quoique différens au premier coup d'œil, ne ſont cependant que le même chien. *Ibid.* 29 & 30. Les chiens Danois viennent du Nord, & les Lévriers viennent de Conſtantinople & du Levant. *Ibid.* 30. Le chien de Berger, le chien-loup & le chien de Sibérie ne ſont tous trois que le même chien. *Ibid.* Le chien courant, le braque, le baſſet, le barbet & l'épagneul peuvent être regardés comme ne faiſant tous qu'un même chien. *Ibid.* 31. Le chien braque à peau mouchetée, qu'on appelle mal-à-propos *chien de Bengale*, ne vient pas des Indes. *Ibid.* 31 & 32. Le chien courant, le braque & le baſſet paroiſſent être naturels en France & en Allemagne; les barbets & les épagneuls en Barbarie & en Eſpagne. *Ibid.* Les chiens ſans poils qu'on appelle vulgairement *chiens Turcs*, ſont mal nommés; ce n'eſt point dans le climat tempéré de la Turquie, mais dans les pays exceſſivement chauds, comme le Sénégal & la Guinée, que les chiens perdent leur poil. *Ibid.* 33 & 34. Les chiens ne conſervent pas leur ſagacité ni leurs talens hors des climats tempérés. *Ibid.* 35. Les Nègres préfèrent la chair du chien à celle de tous les autres animaux. *Ibid.* Expériences qui ſemblent prouver que les chiens,

les loups & les renards ſont chacun d'une eſpèce différente, n'ayant jamais voulu ſe joindre entre eux par l'accouplement. *Vol.* X, 37 *& ſuiv.* Il y a trente variétés connues dans l'eſpèce du chien.... De ces trente variétés, il y en a dix-ſept que l'on doit rapporter à l'influence du climat, & les treize autres au mélange des premières. *Ibid.* 47 & 48. Différences dans leur naturel & leur inſtinct, relativement à leurs différentes races. *Ibid.* 49. Le petit Danois & le chien Turc ne ſont que le même chien. *Ibid.* 50. Le chien dogue forme lui ſeul une variété différente de tous les autres, & affecte un climat particulier, il eſt naturel à l'Angleterre. *Ibid.* Les chiens en général naiſſent communément avec les yeux fermés; les deux paupières ne ſont pas ſimplement collées, mais adhérentes par une membrane qui ſe déchire lorſque le muſcle de la paupière ſupérieure eſt devenu aſſez fort pour la relever & vaincre cet obſtacle. *Ibid.* 52. La plupart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dix ou douzième jour après leur naiſſance. *Ibid.* Ils ont en tout quarante-deux dents. *Ibid.* 53. Ils ſont en état d'engendrer avant l'âge d'un an. *Ibid.* La femelle eſt en chaleur deux fois par an; mais le mâle peut couvrir en tout temps. *Ibid.* Signe de la chaleur des chiennes, cette chaleur dure douze ou quinze jours. *Ibid.* 53 & 54. On a reconnu qu'un ſeul accouplement a quelquefois ſuffi pour que la chienne produiſe, même en grand nombre. *Ibid.* Les chiens dans l'accouplement ne peuvent ſe ſéparer : cauſe phyſique de cet effet. *Ibid.* 55. Les chiennes portent ſoixante-trois jours, quelquefois ſoixante-deux ou ſoixante-un, & jamais moins de ſoixante; elles produiſent ſix, ſept, &

quelquefois jufqu'à douze petits; celles qui font de la plus grande & de la plus forte taille, produifent en plus grand nombre que les petites, qui fouvent ne font que quatre ou cinq, & quelquefois qu'un ou deux petits, fur-tout dans les premières portées. *Vol.* X, 56. Les chiens s'accouplent & produifent toute leur vie, qui eft ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans. *Ibid.* Manière de connoître l'âge des chiens. *Ibid.* Les chiens peuvent fe paffer très-long-temps de nourriture. *Ibid.* 57. L'eau leur eft plus néceffaire que les autres alimens. *Ibid.* Table ou ordre généalogique des différentes races des chiens. *Ibid.* 58. L'on a remarqué fur les chiens courans, que dans la même portée, il fe trouve affez fouvent des chiens courans, des braques & des baffets. *Ibid.* 60 & 61. Le chien eft fi antipathique avec le loup, qu'un jeune chien qui n'en a jamais vu friffonne au premier afpect ou à la première odeur de cet animal. *Vol.* XIV, 55. Les chiens ne fe font trouvés en Amérique que fous une forme affez difficile à rapporter à l'efpèce. *Vol.* XVIII, 101. Tranfportés d'Europe en Amérique, ils ont à peu près également réuffi dans les climats chauds & dans les climats froids de ce nouveau monde. *Ibid.* 105. Le chien appartient à l'ancien continent, où fa nature ne s'eft entièrement développée que dans les régions tempérées. *Ibid.* En quoi le naturel du chien diffère de celui des autres animaux féroces & carnaffiers. *Vol.* XXII, 2. Le chien eft naturellement, & lorfqu'il eft livré à lui feul, auffi cruel, auffi fanguinaire que le loup.... Son naturel ne diffère de celui des autres animaux de proie que par un point fenfible, qui le rend fufceptible d'affection & capable d'atta-

peuvent cependant vivre dans les climats tempérés & froids. *Vol.* XIX, 145. Manière de recueillir l'humeur du parfum de la civette. *Ibid.* 147. Manière de nourrir les civettes domestiques. *Ibid.* 148. Naturel & tempérament des civettes. *Ibid.* 150. Habitudes naturelles des civettes. *Ibid.* Quoiqu'elles puissent vivre dans les régions tempérées & qu'elles y rendent leur liqueur parfumée comme dans leur climat, elles ne peuvent cependant y multiplier. *Ibid.* 151. Usage de ce parfum. *Ibid.*

CLIMATS, *leur influence sur les animaux.* De tous les climats de la terre habitable, celui de l'Espagne & celui de la Syrie sont les plus favorables aux belles variétés de la Nature dans les animaux. Les moutons, les chèvres, les chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Espagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il semble que ces climats adoucissent la Nature & embellissent la robe de tous les animaux. *Vol.* XI, 16 & 17. Il semble que les mêmes causes qui ont adouci, civilisé l'espèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets sur toutes les autres espèces. *Ibid.* 76. Influence générale du climat sur les végétaux, les animaux & l'homme. *Ibid.* 77 & 78. Tout se tempère dans un climat tempéré, & tout est excès dans un climat excessif. *Ibid.* 79.

COAITA, espèce de sapajou d'une assez grande taille & d'un naturel doux, dans laquelle il y a plusieurs variétés. *Vol.* XXX, 23. Naturel de ces animaux, leur intelligence, leur adresse, &c. *Ibid.* 31 *& suiv.* Caractères distinctifs de cette espèce. *Ibid.* 33.

de commun dans leur mouvement d'impulſion. *Vol.* I, 193. Il eſt preſque néceſſaire qu'il en tombe quelquefois dans le Soleil. *Ibid.* 196. La comète de 1680 approcha ſi fort du Soleil qu'elle n'en étoit pas éloignée de la ſixième partie du diamètre ſolaire. *Ibid.* 196 & 197. Les comètes ſont compoſées d'une matière très-denſe. *Ibid.* 199. Elles ſe meuvent avec une immenſe vîteſſe, acquiſe lorſqu'elles approchent du Soleil de fort près. *Ibid.* 201. Les comètes, comme les planètes ſont toutes opaques, & aucune n'eſt lumineuſe par elle-même. *Ibid.* 217. Elles ſont ſujettes à des viciſſitudes terribles, à cauſe de l'excentricité de leurs orbites ; tantôt comme dans celle de 1680, il y fait mille fois plus chaud qu'au milieu d'un braſier ardent ; tantôt ſi l'on ne conſidère que l'éloignement où elles ſont alors du Soleil, il y fait mille fois plus froid que dans la glace. *Ibid.* 250. La comète de 1680 a éprouvé à ſon périhélie une chaleur deux mille fois plus forte que celle d'un fer rouge..... Il lui faudra cinquante mille ans pour ſe refroidir. *Ibid.* 252. La queue d'une comète eſt la partie la plus légère de ſon atmoſphère, c'eſt un brouillard tranſparent, une vapeur ſubtile que l'ardeur du Soleil fait ſortir du corps & de l'atmoſphère de la comète : cette vapeur compoſée de particules aqueuſes & aëriennes extrêmement raréfiées, précède la comète lorſqu'elle deſcend, & la ſuit lorſqu'elle remonte ; en ſorte qu'elle eſt toujours ſituée du côté oppoſé au Soleil.... La colonne que forme cette vapeur eſt ſouvent d'une longueur immenſe, & plus une comète approche du Soleil, plus ſa queue eſt longue & étendue. *Ibid.* 252 & 253. Pluſieurs comètes deſcendent au-deſſous de l'orbe

D

forme, & ses différences d'avec celui du cerf. *Vol.* XII, 40. Le bois du daim tombe tous les ans comme celui du cerf, mais plus tard. *Ibid.* Le rut du daim arrive quinze jours ou trois semaines après celui du cerf. *Ibid.* 41. Les daims ne s'excèdent pas autant que le cerf par le rut. *Ibid.* Ils combattent pour les femelles, & se mettent en troupes comme les cerfs. *Ibid.* Ils combattent aussi en troupes & se disputent le terrein, lorsqu'ils sont renfermés dans des parcs. *Ibid.* Habitudes naturelles du daim, & ses ruses pour échapper aux chiens. *Ibid.* 42. Ils s'apprivoisent très-aisément & mangent de beaucoup de choses que le cerf refuse. *Ibid.* 43. Ils sont en état d'engendrer & de produire depuis l'âge de deux ans jusqu'à quinze ou seize. *Ibid.* Le daim & le chevreuil sont les seuls de tous les animaux communs aux deux continens, qui soient plus grands & plus forts dans le nouveau que dans l'ancien. *Vol.* XXIX, 187.

DAINE (la) porte huit mois & quelques jours; comme la biche; elle produit un petit, quelquefois deux & très-rarement trois. *Vol.* XII, 43.

DAMA (le) des anciens est le même animal que celui que nous avons appelé *Nanguer.* *Vol.* XXIX, 284.

DAMAN *Israël* ou Agneau d'*Israël*, est un animal dont l'espèce approche de celle de la gerboise... Sa description, son naturel, ses mœurs. *Vol.* XXVI, 193.

DANT *ou* LANT *de Numidie*, est le même animal que le petit bœuf bossu que nous avons appelé *zebu*, *Ibid.* 265. Ce nom qui ne doit appartenir

E

ſert de main, l'éléphant a les mêmes moyens d'adreſſe que le ſinge.... Il a de la docilité, & il eſt ſuſceptible d'un fort attachement comme le chien.... Son naturel, ſes qualités, ſon intelligence, &c..... Pourquoi il n'édifie rien & ne fait aucun ouvrage en commun comme le caſtor. *Vol.* XXII, 5 & 6. Vénération que les peuples de l'Orient ont pour les éléphans, ſurtout pour les éléphans blancs. *Ibid.* 10, 11 & 12. Les éléphans ont les mœurs ſociales; ordre qu'ils ſuivent dans leur marche.... Quoique l'éléphant ſoit très-peſant, ſon pas eſt ſi grand qu'il attrape aiſément un homme qui court bien.... L'éléphant eſt ſuſceptible & délicat ſur le fait des injures...... Il a l'odorat excellent & probablement plus parfait qu'aucun des animaux.... Il aime les lieux humides, & il remplit ſouvent ſa trompe avec de l'eau.... Il nage fort facilement & pourquoi. *Ibid.* 13 *& ſuiv.* La nourriture que conſomme un éléphant, lorſqu'il eſt en liberté, peut monter à cent cinquante livres d'herbe par jour: mais les éléphans foulent & détruiſent avec leurs pieds beaucoup plus d'herbe & de grains qu'ils n'en mangent, & comme ils arrivent toujours en troupes, ils dévaſtent une campagne en une heure. *Ibid.* 18. L'eſpèce de l'éléphant eſt confinée aux pays méridionaux de l'Afrique & de l'Aſie. *Ibid.* 39. Les Anciens ſe ſervoient des éléphans à la guerre, ils y ſeroient très-inutiles aujourd'hui & pourquoi. *Ibid.* 42 & 43. Ils ſemblent ſe complaire à la parure, & paroiſſent d'autant plus contens, qu'ils ſont plus richement vêtus. *Ibid.* 47. Les éléphans ſont plus grands dans les terres de l'Inde méridionale & de l'Afrique orientale, que dans la partie de l'Afrique occi-

dentale. *Vol.* XXII, 54. Ceux qui habitent les montagnes sont plus grands & plus forts que les autres. *Ibid.* 55. Les éléphans de Ceylan sont, dit-on, ceux de tous qui ont le plus de courage & le plus d'intelligence. *Ibid.* Force de l'éléphant. *Ibid.* 57 & 58. Ils peuvent faire aisément quinze ou vingt lieues par jour, & lorsqu'on veut les presser ils peuvent en faire jusqu'à trente-cinq ou quarante. *Ibid.* Le vestige de leurs pieds a quinze ou dix-huit pouces de diamètre. *Ibid.* 59. Service que l'on tire de l'éléphant: manière de le nourrir, pour qu'il s'entretienne dans sa pleine vigueur. *Ibid.* 59 & 60. Durée de la vie de l'éléphant dans l'état de liberté & dans l'état de domesticité. *Ibid.* 61 *& suiv.* Il ne vit pas long temps dans les climats tempérés, & encore moins dans les pays froids. *Ibid.* 63 & 64. L'espèce de l'éléphant ne peut ni subsister ni se multiplier en aucune partie de l'Europe. *Ibid.* 64. Différentes couleurs des éléphans; ils sont ordinairement noirs, & cependant il y en a quelques-uns qui sont rouges, & quelques autres qui sont blancs. *Ibid.* 65 & 66. Ces couleurs rouges & blanches dans l'éléphant ne sont pas des variétés constantes, & ne forment pas des races distinctes & subsistantes dans l'espèce; ce sont plutôt des variétés purement individuelles. *Ibid.* Les plus petits éléphans sont ceux de l'Afrique occidentale. *Ibid.* 68. L'éléphant a les yeux fort petits relativement au volume de son corps, mais il les a doux & très-spirituels. *Ibid.* 69. L'éléphant a l'ouïe très-bonne & l'oreille extérieure très-grande relativement au volume de son corps. *Ibid.* 70. L'éléphant relève & remue ses grandes oreilles avec beaucoup de facilité, & il s'en sert à essuyer ses yeux & à les

préserver de l'incommodité de la poussière & des mouches. *Vol.* XXII, 70. L'éléphant se délecte au son des instrumens & paroît aimer la musique. *Ibid.* 71. Son odorat est exquis, & il aime avec passion les parfums de toute espèce, & sur-tout les fleurs odorantes. *Ibid.* Il n'a, pour ainsi dire, le sens du toucher que dans sa trompe; mais il est aussi distinct dans cette partie que dans la main de l'homme. *Ibid.* 72. Description de la trompe de l'éléphant & des principaux usages auxquels l'animal l'emploie. *Ibid.* La trompe de l'éléphant est une main fort adroite, avec laquelle il peut ramasser les plus petites pièces de monnoie, cueillir les fleurs en les choisissant une à une, ouvrir & fermer les verroux des portes, &c. *Ibid.* 72 & 73. L'éléphant a le nez dans la main, & il est le maître de joindre la puissance de ses poumons à l'action de sa main. *Ibid.* 74. Trompe de l'éléphant; de tous les instrumens dont la Nature a si libéralement muni ses productions chéries, la trompe est peut-être le plus complet & le plus admirable; c'est non-seulement un instrument organique, mais un triple sens; car la délicatesse du toucher, la finesse de l'odorat, la facilité du mouvement se trouvent ensemble réunis à l'extrémité de la trompe de l'éléphant. *Ibid.* Cause physique de la supériorité d'intelligence dans l'éléphant. *Ibid.* L'éléphant est en même temps un miracle d'intelligence & un monstre de matière; description des difformités du corps de l'éléphant. *Ibid.* 77. Il peut à peine tourner la tête, & ne peut se tourner lui-même qu'en faisant un circuit.... Il ne peut fléchir ses jambes que lentement & difficilement. *Ibid.* 78 & 79. Lorsqu'il est vieux ou languissant, il aime mieux dormir debout que

de plier ſes jambes pour ſe coucher. *Vol.* XXII, 80. Les défenſes de l'éléphant deviennent avec l'âge d'un poids énorme, & lui fatiguent prodigieuſement la tête en la tirant en bas, en ſorte que l'animal eſt quelquefois obligé de faire des trous dans le mur de ſa loge pour les ſoutenir & ſe ſoulager de leur poids. *Ibid.* L'éléphant a le déſavantage d'avoir l'organe de l'odorat très-éloigné de celui du goût, & encore le déſavantage de ne pouvoir rien ſaiſir à terre avec ſa bouche, & il eſt forcé de prendre toute ſa nourriture avec ſa trompe. *Ibid.* 81. Manière dont il boit. *Ibid.* Le petit éléphant ne doit pas teter avec la bouche; mais avec la trompe, quoique les Anciens aient écrit le contraire. *Ibid.* 82. Les mamelles de la femelle ſont au nombre de deux & ſituées ſur la poitrine. *Ibid.* 84. Les éléphans ne doivent pas s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; la poſition relative des parties génitales dans les individus des deux ſexes, paroît exiger que la femelle ſe renverſe ſur le dos pour recevoir le mâle. *Ibid.* 85 & 86. L'éléphant ne tète, ne s'accouple, ne mange, ni ne boit comme les autres animaux. *Ibid.* 88. Voix de l'éléphant; ſons qu'il rend par le nez. *Ibid.* L'éléphant n'eſt pas couvert de poil; ſa peau eſt raſe, & il en ſort ſeulement quelques ſoies dans les gerſures.... L'épiderme n'eſt pas par-tout adhérent à la peau; il eſt ſeulement attaché par quelques points..... Cauſe de la lèpre sèche à laquelle l'éléphant eſt ſujet. *Ibid.* 90 & 91. Moyen que l'éléphant emploie pour chaſſer les mouches qui l'incommodent. *Ibid.* 91. Conformation particulière de leurs jambes & de leurs pieds. *Ibid.* 93. Les éléphans ont ordinairement cinq eſpèces d'ongles

mobiles ; sa description & ses caractères physiques. *Vol.* XXII, 41, 42 & 43. L'encoubert est ordinairement épais & gras ; le mâle a le membre génital fort apparent ; il fouille la terre avec une extrême facilité, tant à l'aide de son groin que de ses ongles, il se fait un terrier où il se tient pendant le jour, & n'en sort que le soir pour chercher sa subsistance ; il boit souvent ; il vit de fruits, de racines, d'insectes & d'oiseaux lorsqu'il en peut saisir. *Ibid.* 44. La chair de l'encoubert n'est pas bonne à manger. *Ibid.* 64.

ENFANS. Raisons pourquoi les enfans sont incapables d'engendrer. *Vol.* III, 83 & 84. Les enfans qui naissent à sept mois ne vivent pas plus long-temps que ceux qui naissent à huit mois, comme on le croit vulgairement, ils vivent même moins. *Vol.* IV, 123. La plupart des animaux ont encore les yeux fermés quelques jours après leur naissance ; l'enfant les ouvre après qu'il est né, mais ils sont fixes & ternes . . . . . Le nouveau-né ne distingue rien, ses yeux ne s'arrêtent sur aucun objet. *Ibid.* 180. L'enfant ne commence à rire qu'au bout de quarante jours ; c'est aussi le temps auquel il commence à pleurer, car auparavant les cris & les gémissemens ne sont point accompagnés de larmes. *Ibid.* 182. L'enfant au moment de la naissance a communément dix huit ou vingt pouces de longueur, & pèse douze ou quatorze livres. *Ibid.* 184. Dans les premiers jours après la naissance il y a du lait dans les mamelles de l'enfant, qu'on exprime avec les doigts. *Ibid.* 185. Ce n'est que dix ou douze heures après la naissance que l'enfant doit téter pour la première fois. *Ibid.* 190. L'usage d'emmailloter les enfans est sujet à de grands inconvéniens, &

eaux du fond de la mer éprouvent, comme celles de la ſurface, les mouvemens du flux & du reflux, & même elles les éprouvent bien plus régulièrement. *Vol.* II, 186. Du mouvement de flux & de reflux, réſulte le mouvement général d'orient en occident, parce que l'aſtre qui produit l'intumeſcence des eaux, va lui-même d'orient en occident...... & ce mouvement d'orient en occident eſt très-ſenſible dans tous les détroits qui joignent l'océan à l'océan; en ſorte que le reflux y eſt beaucoup plus petit que le flux. *Ibid.* 197.

FŒTUS (le) humain eſt toujours reconnoiſſable, même à l'œil ſimple dans le premier mois. *Vol.* III, 432. Formation du fœtus; deſcription de cette formation dans toutes ſes nuances & dans tous ſes degrés d'accroiſſement. *Vol.* IV, 36. Le fœtus vit, ſe développe & croît par intuſſuſception. *Ibid.* 47. Il eſt probable qu'il ſe forme ſouvent des fœtus dans le vagin, mais qu'ils en retombent, pour ainſi dire, auſſitôt qu'ils ſont formés, parce qu'il n'y a rien qui puiſſe les y retenir; il doit arriver auſſi quelquefois qu'il ſe forme des fœtus dans les trompes, mais ce cas ſera fort rare. *Ibid.* 49 & 50. Développement du fœtus dans les premiers temps après la conception. *Ibid.* 84. Sept jours après la conception, l'on peut diſtinguer à l'œil ſimple les premiers linéamens du fœtus; cependant ils ſont encore informes, on voit ſeulement au bout de ces ſept jours, ce qu'on voit dans l'œuf au bout de vingt-quatre heures, une maſſe d'une gelée preſque tranſparente qui a déjà quelque ſolidité, & dans laquelle on reconnoît la tête & le tronc. *Ibid.* 85. Quinze jours après la conception l'on commence

à bien diſtinguer la tête, & à reconnoître les traits les plus apparens du viſage. *Vol.* IV, 86. On voit aux deux côtés de la partie ſupérieure du tronc & au bas de la partie inférieure, de petites protubérances qui ſont les premières ébauches des bras & des jambes; la longueur du corps entier du fœtus eſt alors à peu près de cinq lignes. *Ibid.* 86. Trois ſemaines après la conception, le corps du fœtus n'a que ſix lignes de longueur; mais les bras & les jambes ſont augmentés, & les mains & les pieds ſont apparens; l'accroiſſement des bras eſt plus long que celui des jambes, & les doigts des mains ſe ſéparent plus tôt que ceux des pieds. *Ibid.* 86. A un mois le fœtus a plus d'un pouce de longueur, il eſt un peu courbé dans la ſituation qu'il prend naturellement au milieu de la liqueur qui l'environne. *Ibid.* 87. A ſix ſemaines le fœtus a près de deux pouces de longueur, on aperçoit le mouvement du cœur à peu près dans ce temps; on l'a vu battre dans un fœtus de cinquante jours, & même continuer de battre aſſez long-temps après que le fœtus fût tiré hors du ſein de la mère. *Ibid.* 89. Les enveloppes du fœtus croiſſent d'abord plus que le fœtus; mais après un certain temps, c'eſt tout le contraire, le fœtus croît à proportion plus que ſes enveloppes. *Ibid.* 91. Le fœtus change ſouvent de poſition & de ſituation. *Ibid.* 92. Pourquoi le corps du fœtus eſt courbé. *Ibid.* 94. Le fœtus dort preſque toujours dans le ſein de la mère. *Ibid.* Le fœtus ſe nourrit par intuſſuſception: explication & preuves de cette aſſertion. *Ibid.* 111. Il ne rend point d'excrémens: preuves de ce fait. *Ibid.* 112. L'eſtomac & les inteſtins ne font aucune fonction dans le fœtus,

G

H

c'eſt par cette lumière qu'il penſe & réfléchit ; c'eſt par elle qu'il voit & lit dans le livre du monde, comme dans un exemplaire de la Divinité. *Vol.* XXIV, *xiv.* L'homme fait pour adorer le Créateur, commande à toutes les créatures, vaſſal du Ciel, Roi de la terre ; il l'ennoblit, la peuple & l'enrichit ; il embellit la Nature même ; il la cultive, l'étend & la polit ; en élague le chardon & la ronce, y multiplie le raiſin & la roſe. *Ibid. xv.* L'homme maître du domaine de la terre, en partage l'empire avec la Nature ; cependant il ne règne que par droit de conquête ; il jouit plutôt qu'il ne poſsède, il ne conſerve rien que par des ſoins toujours renouvelés..... Les temps où l'homme perd ſon domaine ; les ſiècles de barbarie, pendant leſquels tout périt, ſont toujours préparés par la guerre.... L'homme qui ne peut que par le nombre, qui n'eſt fort que par ſa réunion, qui n'eſt heureux que par la paix, a la fureur de s'armer pour ſa ruine, & de chercher à s'entredétruire, & après ces jours de ſang & de carnage, lorſque la fumée de la gloire s'eſt diſſipée, il voit d'un œil triſte ſon bonheur ruiné & ſa puiſſance réelle anéantie. *Ibid. xx.* L'homme en venant au monde arrive des ténèbres, l'ame auſſi nue que le corps, il naît ſans connoiſſance comme ſans défenſe...... D'abord il reçoit tout de la Nature & ne lui rend rien ; mais dès que ſes ſens ſont affermis, dès qu'il peut comparer ſes ſenſations, il ſe réfléchit vers l'Univers...... L'homme inſtruit n'eſt pas un ſimple individu, il repréſente en grande partie l'eſpèce humaine entière. *Vol.* XXVI, *iv & v.* Dégénération dans l'eſpèce humaine..... Les altérations de nature

J

l'attraction ou de telle autre qualité générale qu'on pourroit découvrir. *Vol.* III, 76. L'impulsion dépend de l'attraction, on peut le démontrer, parce que le mouvement ne peut se communiquer que par le ressort; que le ressort ne peut s'exercer qu'en supposant la cohérence des parties, & que cette cohérence n'existe que par l'effet de l'attraction. *Vol.* XXVI, *xxiv.* S'il n'y avoit pas de ressort dans la matière, il n'y auroit nulle force d'impulsion; explication de la manière dont on doit concevoir que le mouvement passe d'un corps dans un autre. *Ibid. xxv.*

INCUBATION. Après six heures d'incubation, on voit dans la cicatricule de l'œuf, la tête de l'embryon du poulet jointe à l'épine du dos; à douze heures d'incubation, on distingue aisément les vertèbres; à dix-huit heures la tête a grossi & l'épine s'est alongée; à vingt-quatre heures, la tête du poulet paroît s'être recourbée; les vertèbres sont disposées des deux côtés du milieu de l'épine, comme de petits globules, & presque dans le même temps on voit paroître le commencement des ailes; à trente-huit heures d'incubation, on distingue dans la tête trois vésicules entourées de membranes qui enveloppent aussi l'épine du dos; à quarante heures, on voit le poulet vivant; les ébauches des yeux paroissent, le cœur bat & le sang circule. *Vol.* III, 170 & 171.

INDIVIDUS. Il n'existe réellement dans la Nature que des individus, & les genres, les ordres & les classes n'existent que dans notre imagination. *Vol.* I, 54. Dans les animaux, comme dans les plantes, le nombre d'individus est beaucoup plus grand dans le petit que dans le grand; l'espèce

K

L

nouveau monde, & n'habitent que les montagnes de l'Amérique méridionale : c'étoient les seuls animaux domestiques des anciens Américains, & les Espagnols s'en servent encore aujourd'hui pour porter les fardeaux dans les montagnes. *Vol.* XXVI, 23 & 24. Le Pérou est la vraie patrie des lamas ; ils y sont en grand nombre, & ils y servent très-utilement ; leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine d'un bon usage..... Ils portent ordinairement cent cinquante ou deux cents livres ; ils ne font guère que quatre ou cinq lieues par jour, mais il est vrai que c'est dans des chemins très-difficiles, &c. *Ibid.* 28 & 29. Les lamas croissent assez vîte, & sont en état de produire à l'âge de trois ans, mais ils commencent à dépérir à douze ans ; ils sont vieux à quinze ; leur naturel paroît être modelé sur celui des Américains ; ils sont doux & flegmatiques, &c. *Ibid.* 30. Description de la manière dont on les conduit & dont on les nourrit.... Leurs autres habitudes naturelles. *Ibid.* 30 & 31. Description du lama & de ses différentes parties. *Ibid.* 31 & 32. Quoique le lama soit un animal très-lascif, il a cependant beaucoup de peine à s'accoupler, préludes extraordinaires qui précèdent l'accouplement. *Ibid.* 33 & 34. Les lamas ne coûtent, pour ainsi dire ni entretien ni nourriture ; ils sont fort sobres & boivent très-rarement ; ils s'abreuvent de leur salive, qui est fort abondante. *Ibid.* 35 & 36. Le lama sauvage, qu'on appelle *huanacus*, se trouve en troupe sur les montagnes du Pérou & du Chili.... Habitudes naturelles de ces lamas sauvages ; ils sont très-vigoureux dans les parties les plus élevées des Cordillières, mais foibles & languissans dans les

M

que rien ne peut détruire, & en même temps il existe un nombre déterminé de moules, capables de se l'assimiler... Ce nombre de moules ou d'individus, quoique variable dans chaque espèce, est au total toujours le même, toujours proportionné à cette quantité déterminée de matière vivante; si elle étoit surabondante, c'est-à-dire, si elle n'étoit pas dans tous les temps également employée & entièrement absorbée par les moules existans, il s'en formeroit d'autres, & l'on verroit paroître des espèces nouvelles. *Vol.* XXVI, *xj* & *xij.* La matière brute qui compose la masse de la terre n'est pas un limon vierge.... Tout a été remué par la force des grands & des petits agens, tout a été manié plus d'une fois par la main de la Nature. *Ibid. xiv.*

MATIÈRE *organique* que l'animal assimile à son corps par la nutrition, n'est pas absolument indifférente à recevoir telle ou telle modification... Elle retient quelquefois des caractères de son état précédent. *Vol.* XI, 120.

MATRICE. Il arrive un changement prompt & subit à la matrice dès les premiers temps de la grossesse..... Description de ce changement. *Vol.* IV, 3. La matrice est pénétrée dans ses dimensions intérieures par la liqueur séminale du mâle. *Ibid.* La matrice, dans le temps de la grossesse, augmente non-seulement en volume, mais en masse, ce qui prouve qu'elle a alors une espèce de vie végétative. *Ibid.* 4. La matrice prend un assez prompt accroissement dans les premiers temps de la grossesse; elle continue aussi à augmenter à mesure que le fœtus augmente; mais l'accroissement du fœtus devient

terrein de la France. *Vol.* I, 144. La mer Noire coule avec une grande rapidité par le Bosphore dans la Méditerranée. *Ibid.* 146. La mer Noire & la mer Caspienne doivent plutôt être regardées comme des lacs que comme des mers ou des golfes de l'Océan. *Ibid.* Leurs eaux sont peu salées & ont peu de profondeur. *Ibid.* 150. La mer Rouge est plus élevée que la mer Méditerranée. *Ibid.* 151. Le fond de la mer Adriatique s'élève tous les jours, & il y a long-temps que les lagunes de Venise feroient partie du continent, si on n'avoit pas un très-grand soin de nettoyer & vider les canaux. *Ibid.* 152. A l'inspection de tout ce qui est connu de la surface du globe terrestre, il paroît qu'il y a plus de mer que de terre. *Ibid.* 311. Les eaux de la mer ne communiquent pas par filtration dans les terres. *Ibid.* 358. L'évaporation des eaux de la mer suffit pour produire toutes les eaux courantes de la terre. *Vol.* II, 72 & 73. L'eau de la mer contient environ une quarantième partie de sel.... La mer est à peu près également salée par-tout, en dessus comme au fond, sous la ligne, au cap de Bonne-espérance & dans les autres climats, à l'exception de quelques-uns. *Ibid.* 78. Causes de la salure de la mer. *Ibid.* 79. Énumération des mers méditerranées. *Ibid.* 101. Les mers ne sont pas également élevées dans toutes leurs parties : preuves particulières de cette assertion. *Ibid.* 125. Le mouvement des mers d'orient en occcident est, aussi-bien que celui du flux & du reflux, plus fort dans les pleines & dans les nouvelles Lunes. *Ibid.* 180. Explication de la manière dont se fait le mouvement général des eaux d'orient en occident, aussi-bien que celui du flux & du reflux.

Vol. II, 182. Les mers ſont agitées dans toute leur étendue & dans toute leur profondeur, par la cauſe qui produit le mouvement des marées. *Ibid.* 184. Le fond de la mer eſt composé des mêmes matières que la ſurface de la terre, & il eſt ſemé d'inégalités, toutes ſemblables à celles de la terre. *Ibid.* 208 & 209. La mer s'eſt éloignée de trente-cinq lieues de la ville de Tongres. *Ibid.* 425. Il paroît que la mer a abandonné depuis peu une grande partie des terres avancées & des îles de l'Amérique. *Ibid.* 431. L'élément de la mer eſt plus fertile que celui de la terre.... La mer produit à chaque ſaiſon plus d'animaux que la terre n'en nourrit; elle produit moins de plantes, & tous ces animaux n'ayant pas comme ceux de la terre un fond de ſubſiſtance ſur les végétaux, ſont forcés de vivre les uns ſur les autres, & c'eſt à cette combinaiſon que tient leur immenſe multiplication. *Vol.* XXVI, *ix.*

MER *Baltique,* (la) doit être regardée moins comme une mer que comme un grand lac qui eſt entretenu, par les eaux des fleuves qu'elle reçoit en très-grand nombre. *Vol.* II, 104. Elle n'a aucun mouvement de flux & de reflux quoiqu'elle ſoit étroite, elle eſt auſſi fort peu ſalée. *Ibid.* 105....... Ses eaux coulent dans l'Océan. *Ibid.*

MER *blanche* (la) peut encore être regardée comme un grand lac, elle reçoit pluſieurs rivières ſuffiſantes pour s'entretenir, elle n'eſt que peu ſalée. *Vol.* II, 106.

MER *Caſpienne* (la) n'eſt qu'un lac, qui autrefois étoit continu avec le lac Aral. *Vol.* II, 159 *& ſuiv.*

de la manière dont les molécules organiques pénètrent les corps organisés & opèrent la nutrition, le développement & la reproduction. *Vol.* III, 78. Le superflu des molécules organiques est renvoyé de toutes les parties du corps dans un ou plusieurs endroits communs, où se trouvant réunies, elles forment de petits corps organisés semblables au premier. *Ibid.* 79. Explication de la séparation des molécules organiques d'avec les parties brutes, & de leur renvoi de toutes les parties du corps dans les réservoirs séminaux. *Ibid.* 92 & 93. Expériences qui démontrent qu'il existe des molécules organiques vivantes dans toutes les matières animales & végétales. *Ibid.* 378 *& suiv.* Les parties organiques vivantes sont en plus grande quantité dans les liqueurs séminales des animaux, dans les germes des amandes des fruits, dans les graines & dans les parties les plus substantielles de l'animal ou du végétal. *Ibid.* 380. Les molécules organiques vivantes ne se meuvent pas comme les animaux; leur mouvement est continu & sans interruption *Ibid.* 395. Les molécules organiques vivantes se trouvent non-seulement dans la semence des animaux des deux sexes, mais aussi dans la matière qui s'attache aux dents, dans le chyle & dans tous les résidus de la nourriture. *Ibid.* 421 .... Elles se trouvent en quantité dans les excrémens lorsque l'estomac est dévoyé, & se trouvent en petite quantité dans les excrémens durs; raison de cette différence. *Ibid.* 422. Les herbes ne contiennent pas à beaucoup près une aussi grande quantité, volume pour volume, de molécules organiques que la chair & les graines, & c'est par cette raison que l'homme & les animaux qui n'ont pas une grande capacité d'intestins, sont

connu des anciens.... Il habite les mers septentrionales de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique.... Faits historiques tirés des Voyageurs au sujet des morses. *Vol.* XXVII, 182 *& suiv.* L'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue ; on la trouvoit jusque dans les mers des zones tempérées, & actuellement il n'y en a plus que dans les mers glaciales ; cependant il est prouvé, par l'expérience, que cet animal peut vivre dans les climats tempérés ; exemple à ce sujet. *Ibid.* 195 *& suiv.* Le morse & l'éléphant sont les seuls animaux qui aient de longues défenses d'ivoire à la mâchoire supérieure. *Ibid.* 100. Le morse a, comme la baleine, un gros & grand os dans la verge ; la femelle ne produit ordinairement qu'un petit, la gestation doit être de plus de neuf mois. *Ibid.* Les morses ne peuvent pas toujours rester dans l'eau ; ils sont obligés d'aller à terre, soit pour allaiter leurs petits, soit pour d'autres besoins.... Ils se servent de leurs défenses pour s'accrocher & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps.... Leur nourriture & leurs autres habitudes naturelles. *Ibid.* & 201.

MORT. La trop grande solidité que les os acquièrent à mesure que l'homme & les animaux avancent en âge, est la cause de la mort naturelle. *Vol.* IV, 351. Le corps meurt peu à peu & par parties, son mouvement diminue par degrés, la vie s'éteint par nuances successives, & la mort n'est que le dernier terme de cette suite de degrés, la dernière nuance de la vie. *Ibid.* 352. La mort est aussi naturelle que la vie.... L'instant de la mort est préparé par une infinité d'instans du même ordre. *Ibid.* 367 & 368. La

dans l'espèce particulière du mulet qui provient de l'âne & du cheval, que la stérilité se manifeste..... & c'est dans la nature particulière de l'âne & du cheval qu'il faut chercher les causes de l'infécondité des mulets qui en proviennent. *Vol.* XXIX, 205. Les mulets qui proviennent de l'âne & du cheval sont parfaitement formés pour les parties de la génération ; ils ont une grande abondance de liqueur séminale..... Ils ont à peu près la même véhémence de goût pour la mule, l'ânesse & la jument. *Ibid.* 206 & 207. Les mulets, dans les espèces nombreuses, ne sont pas stériles & remontent comme dans la brebis à leur espèce originaire dès la première génération, au lieu qu'il faudroit peut-être trois ou quatre générations pour que le mulet, provenant de l'âne & du cheval, pût parvenir à ce degré de réhabilitation de nature. *Ibid.* 212. Les mulets qu'on a prétendu provenir de l'accouplement du cerf avec la vache sont fort suspects, mais cependant ils seroient moins impossibles que les jumars qu'on prétend venir du taureau & de la jument.... On obtiendroit aussi plutôt des mulets du cerf ou du daim mêlés avec le renne ou l'élan, que du cerf & de la vache. *Ibid.* 214.

MULOT. La provision du mulot, au lieu d'être proportionnée au besoin de l'animal, ne l'est au contraire qu'à la capacité du lieu. *Vol.* VII, 152. La pullulation prodigieuse des mulots n'est arrêtée que par les cruautés qu'ils exercent entre eux, dès que les vivres commencent à leur manquer. *Vol.* XV, 173. Habitudes naturelles du mulot. *Ibid.* 166. Les mulots grands & petits sont de la même espèce. *Ibid.* Description des trous où ils se retirent & où ils amassent des

N

Nature; elles se trouvent non-seulement dans les grandeurs & dans les formes, mais dans les mouvemens, dans les générations, dans les successions de toute espèce. *Vol.* I, 17. La Nature marche par des gradations inconnues, & ne peut par conséquent se prêter aux divisions des méthodes arbitraires. *Ibid.* 18. Elle passe d'une espèce à une autre espèce, & souvent d'un genre à un autre genre, par des nuances imperceptibles. *Ibid.* La Nature en général paroît tendre beaucoup plus à la vie qu'à la mort; il semble qu'elle cherche à organiser les corps le plus qu'il est possible; la multiplication des germes, qu'on peut augmenter presque à l'infini, en est une preuve. *Vol.* III, 54. L'ouvrage le plus ordinaire de la Nature est la production de l'organique. *Ibid.* La Nature est plus belle que l'Art; & dans un être animé, la liberté des mouvemens fait la belle Nature. *Vol.* VII, 257. Considération générale sur les fins & les moyens de la Nature. *Vol.* IX, 135. La Nature nous étonne plus par ses exceptions que par ses loix. *Vol.* XXI, 27. La Nature est le système des loix, établi par le Créateur, pour l'existence des choses & pour la succession des êtres. La Nature n'est point une chose.... La Nature n'est point un être, mais on peut la considérer comme une Puissance qui embrasse tout & qui anime tout.... Cette puissance est de la Puissance Divine, la partie qui se manifeste: c'est un ouvrage perpétuellement vivant, un Ouvrier sans cesse actif, qui sait tout employer.... Le temps, l'espace & la matière sont ses moyens; l'Univers son objet, le mouvement & la vie son but; les phénomènes du monde ses effets; les forces d'attraction & d'impulsion ses

épaiſſe

jadis impraticable.... Servons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage; que le bœuf, soumis au joug, emploie ses forces & le poids de sa masse à sillonner la terre; qu'elle rajeunisse par la culture; une Nature nouvelle va sortir de nos mains. Vol. XXIV, *xvij & xviij.*

NATURE *cultivée.* Tableau de la Nature cultivée. *Vol.* XXIV, *xviij, xix & xx.*

NATURE *vivante* (la) se maintient, se maintiendra comme elle s'est maintenue; un jour, un siècle, un âge, toutes les portions du temps ne font pas partie de sa durée. *Vol.* XXVI, *ij.* Dans la Nature, le fond des substances vivantes est toujours le même, elles ne varient que par la forme, c'est-à-dire, par la différence des représentations. Dans les siècles d'abondance, dans les temps de la plus grande population; le nombre des hommes, des animaux domestiques & des plantes utiles, semble occuper & couvrir en entier la surface de la terre : celui des animaux féroces, des insectes nuisibles & des herbes inutiles paroît dominer à son tour dans le temps de disette & de dépopulation : ces variations si sensibles pour l'homme sont indifférentes à la Nature..... Elle n'en est ni moins remplie, ni moins vivante, elle ne protège aucune espèce aux dépens des autres, elle les soutient toutes; mais elle méconnoît le nombre dans les individus, & ne les voit que comme des images successives d'une seule & même empreinte, des ombres fugitives dont l'espèce est le corps. *Ibid. x & xj.* L'ordonnance de la Nature est fixe pour le nombre, le maintien & l'équilibre des espèces...... Mais son habitude varie autant qu'il est possible dans toutes les formes indivi-

O

Ces deux grands golfes sont sous les mêmes degrés de latitude, ils sont aussi à peu près de la même étendue. *Vol.* II, 144. Indication des endroits de l'Océan où le mouvement d'orient en occident est le plus sensible. *Ibid.* 187 *& suiv.*

OCELOT, *animal d'Amérique*, féroce & carnassier, du même genre que le jaguar & le couguar..... Description du mâle & de la femelle, leur grandeur, leur naturel, les différens noms qu'on leur a donnés dans leur pays natal..... Erreur à cet égard. *Vol.* XXVII, 18, 19 & 20. L'ocelot nous a paru être celui de tous les animaux à peau *tigrée*, dont la robe est la plus belle & la plus élégamment variée.... Celle de l'ocelot mâle est plus belle que celle de la femelle. *Ibid.* 21. L'ocelot est cruel, & en même temps timide; il préfère le sang à la chair..... Rien ne peut adoucir son naturel féroce..... Il ne produit ordinairement que deux petits. *Ibid.* 23 & 25.

ODORAT. Dans les animaux, le sens de l'odorat est un organe universel de sentiment; c'est un œil qui voit les objets; non-seulement où ils sont, mais même par-tout où ils ont été; c'est un organe de goût, par lequel l'animal savoure, non-seulement ce qu'il peut toucher & saisir, mais même ce qui est éloigné & qu'il ne peut atteindre; c'est le sens par lequel il est le plus tôt, le plus souvent & le plus sûrement averti; par lequel il agit, il se détermine; par lequel il reconnoît ce qui est convenable à sa nature; par lequel enfin il aperçoit, sent & choisit ce qui peut satisfaire son appétit. *Vol.* VII, 70.

ŒCONOMIE *ou* ÉCONOMIE *animale.* Première

P

aussi

qu'on veut appeler *ſcientifiques*, ont pris ſa place ; les méthodes de calcul & de géométrie, celles de botanique & d'hiſtoire naturelle, les formules, en un mot, & les dictionnaires occupent preſque tout le monde. *Vol.* I, 75. Le défaut de la philoſophie d'Ariſtote, étoit d'employer comme cauſes tous les effets particuliers ; celui de celle de Deſcartes, eſt de ne vouloir employer comme cauſes, qu'un petit nombre d'effets généraux en donnant l'excluſion à tout le reſte. . . . La philoſophie ſans défaut ſeroit celle où l'on n'emploieroit pour cauſes que des effets généraux, & où l'on chercheroit en même temps à en augmenter le nombre, en tâchant de généraliſer les effets particuliers. *Vol.* III, 76. Le but de la philoſophie naturelle n'eſt pas de connoître le pourquoi, mais le comment des choſes. *Vol.* IX, 137 & 138.

PHOQUE, nom générique ſous lequel l'Auteur comprend, 1.° le *Phoca* des anciens qui ſe trouve dans la mer Rouge & dans la mer des Indes ; 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin*, & qui ſe trouve dans notre Océan ; 3.° le grand phoque décrit & gravé dans les Tranſactions philoſophiques, n.° XDLXIX ; 4.° le très-grand phoque appelé *lion marin* par l'auteur du voyage d'Anſon. *Vol.* XXVII, 140 & 141. Les phoques & les morſes ſont plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont deux mains & deux pieds ; mais les lamantins, qui n'ont que deux mains, ſont plus près des cétacées que des quadrupèdes. . . . . Tous diffèrent des autres animaux quadrupèdes par un grand caractère, c'eſt qu'ils ſont les ſeuls qui puiſſent vivre également & dans l'air & dans

l'eau, les ſeuls par conſéquent qu'on doive appeler *amphibies. Vol.* XXVII, 141 & 142. On les a appelés *veaux de mer, chien de mer, loups de mer, veaux marins, chiens marins, loups marins, renards marins*.... leur deſcription détaillée..... leur voix, leur figure, leur intelligence.... ils ſont ſuſceptibles d'une ſorte d'éducation.... Ils ont le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme.... Ils ont les qualités ſociales, un inſtinct très-vif pour leur femelle & très-attentif pour leurs petits; ils ne craignent ni le froid ni le chaud; ils vivent indifféremment d'herbes, de chair & de poiſſon; ils habitent également ſur la terre & ſur la glace. *Ibid.* 143 — 147 *incluſ.* Ils ont de très-grandes imperfections de nature; ils ſont manchots ou eſtropiés des quatre jambes; leurs doigts ne ſont pas ſéparément mobiles, mais tous réunis par une forte membrane.... Les pieds étant dirigés en arrière, comme une queue de poiſſon qui ſeroit horizontale ne peuvent ſoutenir le corps de l'animal quand il eſt ſur terre, & il eſt obligé de ſe traîner comme un reptile, & par un mouvement plus pénible, en s'accrochant avec ſa main & ſa gueule à ce qu'il peut ſaiſir. *Ibid.* 148 & 149. Les phoques vivent en ſociété, ou du moins en grand nombre dans les mêmes lieux; leur climat naturel ſont les bords des mers du Nord, cependant ils peuvent vivre dans les climats tempérés & chauds..... Leur eſpèce varie ſuivant les différens climats, & même il y en a pluſieurs variétés dans le même climat. *Ibid.* 150, 151 & 152. Différences des petits phoques des mers du Midi & des phoques de notre Océan. *Ibid.* 153. Comparaiſon des différentes eſpèces de

R

du traîneau qu'on leur fait tirer & de la manière dont on les attelle. *Vol.* XXIV, 129 & 130. Conformités du renne avec le cerf. *Ibid.* Le renne jette son bois tous les ans & se charge de venaison. *Ibid.* 131. La femelle ne porte que huit mois, & ne produit qu'un petit. *Ibid.* Les jeunes rennes portent la livrée comme les jeunes cerfs. *Ibid.* Les rennes n'ont acquis leur plein accroissement qu'à l'âge de quatre ans. *Ibid.* 132. On les soumet à la castration, manière dont les Lappons font cette opération. *Ibid.* Les rennes entiers sont trop difficiles à manier, & on ne se sert que des hongres. *Ibid.* On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou six femelles, & c'est à l'âge d'un an que se fait la castration. *Ibid.* Il s'engendre des vers sous la peau des rennes en très-grande quantité. *Ibid.* Soins qu'exigent les troupeaux de cette espèce. *Ibid.* & 133. La surabondance de nourriture est plus grande dans le renne que dans aucun autre animal. *Ibid.* 134. Il est le seul dont le bois tombe & se renouvelle, malgré la castration. *Ibid.* C'est la seule espèce d'animal, dans laquelle la femelle porte un bois comme le mâle. *Ibid.* Raison de la surabondance de nourriture dans cet animal, tirée de la qualité des alimens qu'il prend. *Ibid.* 135 & 136. Différence de la grandeur du bois dans les mâles, les femelles & les hongres. *Ibid.* & 137. Lorsque ces animaux courent, les os de leurs pieds font un craquement que l'on entend de loin. *Ibid.* & 138. Le renne est du nombre des animaux ruminans. *Ibid.* 141. Dans l'état de domesticité il ne vit qu'environ seize ans; mais dans l'état de nature, il doit vivre plus long-temps. *Ibid.* 142 & 143. Manière dont

S

n'eſt pas le lieu dans lequel les petits ſont conçus, comme l'ont dit pluſieurs auteurs; cette femelle a, comme toutes les autres, une matrice à l'intérieur. *Vol.* XXI, 168. Dans les organes de la génération des ſarigues, il y a pluſieurs parties doubles qui ſont ſimples dans les autres animaux. *Ibid.* 169. La conformation des parties de la génération des ſarigues, tant mâles que femelles, eſt ſingulière & différente de celle de tous les animaux quadrupèdes. *Ibid.* Cet animal n'affecte pas uniquement les climats les plus chauds. *Ibid.* Il produit ſouvent & produit en grand nombre, quatre ou cinq, cinq ou ſix, ſix ou ſept petits. *Ibid.* 170. Ils ſont extrêmement petits lorſqu'ils naiſſent, c'eſt à-dire quand ils ſortent de la matrice pour entrer dans la poche & s'attacher aux mamelles. *Ibid.* & 171. Dans ces animaux, la matrice n'eſt, pour ainſi dire, que le lieu de la conception, de la formation & du premier développement du fœtus, dont l'excluſion étant plus précoce que dans les autres quadrupèdes, l'accroiſſement s'achève dans la poche où ils entrent au moment de leur naiſſance prématurée. *Ibid.* Les petits ſarigues reſtent attachés & comme collés aux mamelles de la mère pendant le premier âge & juſqu'à ce qu'ils aient pris aſſez de force & d'accroiſſement pour ſe mouvoir aiſément. *Ibid.* 172. La poche que la femelle a ſous le ventre ne doit pas être regardée comme une ſeconde matrice, ni même comme un abri abſolument néceſſaire aux petits pendant le temps de leur développement. *Ibid.* 173. Les petits entrent dans la poche de la mère pour dormir, pour téter, & auſſi pour ſe cacher lorſqu'ils ſont épouvantés, la mère fuit alors & les emporte

tous ; elle ne paroît jamais avoir plus de ventre que quand il y a long-temps qu'elle a mis bas & que ses petits sont déjà grands. *Vol.* XXI, 174 & 175. Le Sarigue marche mal & court lentement. *Ibid.* Il grimpe sur les arbres avec une extrême facilité. *Ibid.* & 176. Il se suspend aux branches des arbres par l'extrémité de sa queue, qui est musculeuse & flexible comme une main. *Ibid.* & 177. Ses habitudes naturelles. *Ibid.* & 178. Il s'apprivoise aisément, mais il dégoûte par sa mauvaise odeur, qui est plus forte que celle du renard, & il déplaît par sa vilaine figure & par sa queue qui ressemble à une couleuvre. *Ibid.* & 179.

SATELLITES *des planètes*, ont tous la même direction de mouvement dans des cercles concentriques autour de leur planète principale ; leur mouvement est dans le même plan, & ce plan est celui de l'orbite de la planète : tous ces effets, qui leur sont communs, & qui dépendent de leur mouvement d'impulsion, ne peuvent venir que d'une cause commune, c'est-à-dire d'une impulsion commune de mouvement ; la Terre tourne sur elle-même plus vîte que Mars dans le rapport de 24 à 15 ; la Terre a un satellite, & Mars n'en a point ; Jupiter sur-tout, dont la rapidité autour de son axe est cinq ou six cents fois plus grande que celle de la Terre a quatre satellites, & il y a grande apparence que Saturne qui en a cinq & un anneau, tourne encore beaucoup plus vîte que Jupiter. *Vol.* I, 221 & 222.

SATHERION. L'animal amphibie appelé *Satherion* par Aristote, est vraisemblablement la zibeline. *Vol.* XXVII, 118 & 119.

donné le nom commun de *ſinge*, peuvent ſe réduire à trente eſpèces avec pluſieurs variétés. *Vol.* XXVIII, 21. En diſſéquant le ſinge, on peut donner l'anatomie de l'homme. *Ibid.* 39. Raiſons pour leſquelles on voudroit ſe perſuader que l'eſpèce du ſinge pourroit être la même que celle de l'homme; réponſe à ces raiſons par d'autres raiſons plus fortes. *Ibid.* 41. Quoique le ſinge ſoit très-reſſemblant à l'homme, il a néanmoins une ſi forte teinture d'animalité, qu'elle ſe reconnoît dès le moment de ſa naiſſance; il croît beaucoup plus vîte que l'enfant, & les ſecours de la mère ne lui ſont néceſſaires que pendant les premiers mois; il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle & auſſi ſtérile que celle des autres animaux. *Ibid.* 51. Le ſinge n'eſt pas le premier dans l'ordre des animaux, parce qu'il n'eſt pas le plus intelligent. *Ibid.* Il imite l'homme, non pas parce qu'il le veut, mais parce que ſans le vouloir il le peut; il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette eſpèce d'imitation.... Étant conformé comme l'homme, le ſinge ne peut que ſe mouvoir comme lui, mais ſe mouvoir de même n'eſt pas agir pour imiter.... Le corps de l'homme & celui du ſinge ſont deux machines organiſées de même qui par néceſſité de nature ſe meuvent à très-peu près de la même façon; mais parité n'eſt pas imitation, l'une gît dans la matière & l'autre n'exiſte que par l'eſprit. *Ibid.* 55. Si l'on veut comparer les mouvemens du ſinge à ceux de l'homme, il faut employer une autre échelle pour les meſurer.... Raiſons pourquoi toutes les habitudes du ſinge ſont exceſſives & ſes mouvemens déſordonnés...... Caractère général du naturel des

T

Dans les grandes espèces le têt est beaucoup plus solide & plus dur que dans les petites. *Vol.* XXI, 64. Dans les grandes espèces de tatous, la chair est beaucoup plus dure & moins bonne que dans les petites. *Ibid.* Les tatous de petite espèce se tiennent dans les lieux humides & dans les plaines, & les tatous de grande espèce ne se trouvent que dans les lieux plus élevés & plus secs. *Ibid.* & 65. Tous les tatous peuvent contracter leur corps & se resserrer en boule, mais aucun ne peut s'y réduire aussi parfaitement que le hérisson; ils ont plutôt la figure d'une sphère fort aplatie par les pôles. *Ibid.* Le têt dont ils sont revêtus est un véritable os; structure & organisation de ce têt osseux. *Ibid.* Leur têt est revêtu en dehors d'une pellicule transparente, qui fait l'effet d'un vernis sur leur corps. *Ibid.* 66. Leur têt osseux est une partie indépendante de la charpente & des autres parties intérieures du corps de l'animal, dont les os & les autres parties constituantes du corps sont composées & organisées, comme celles de tous les autres quadrupèdes. *Ibid.* 67. Les tatous sont des animaux innocens; ils vivent de fruits, de légumes & des racines. *Ibid.* Quoique originaires des climats chauds de l'Amérique, ils peuvent vivre dans notre climat. *Ibid.* Ils marchent avec vivacité, mais ils ne peuvent, pour ainsi dire, ni courir ni sauter. *Ibid.* Leurs habitudes naturelles. *Ibid.* Ils creusent la terre aussi vîte que les taupes, & se cachent dans leurs terriers dès qu'ils craignent quelque danger. *Ibid.* 68. Manière de les chasser & de les prendre. *Ibid.* 69. Ils produisent quatre petits & plusieurs fois l'année. *Ibid.* 70. Usage de leur têt & ses prétendues propriétés médicinales. *Ibid.* 71.

V

vieillards dépend de plusieurs autres causes que de l'aplatissement des humeurs de l'œil. *Vol.* VI, 41.

VUE *claire* & VUE *distincte* ; leur différence. *Vol.* VI, 42.

U

UNAU. Description de l'Unau, & sa comparaison avec l'Aï. *Vol.* XXVI, 50. Il a quarante-six côtes, quoique son corps soit assez court.... Aucun animal n'a autant de chevrons à sa charpente ; car l'éléphant, qui de tous en a le plus, n'a que quarante côtes. *Ibid.* 51. Les espèces de l'unau & de l'aï nous rappellent ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites, mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacés de la liste des êtres....... Ces paresseux sont le dernier terme d'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang, une défectuosité de plus les auroit empêché de subsister. *Ibid.* 55. Misère innée de ces pauvres animaux ; description de leurs habitudes ; ils ne peuvent faute de dents, ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brouter l'herbe ; ils sont réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages ; ils emploient beaucoup de temps à parcourir quelques toises d'espace ; ils emploient aussi beaucoup de temps pour grimper sur un arbre, dont ensuite ils ne descendent plus, & où ils mangent successivement les feuilles de toutes les branches sans délayer par aucune boisson cette nourriture aride. *Ibid.* 57, 58 & 59.

premiers en composent l'ordre & l'architecture mouvante ; deux forces primitives agitent ces grandes masses, les roulent, les transportent & les animent..... C'est du sein même du mouvement que naît l'équilibre des mondes & le repos de l'Univers. *Vol.* XXIV, *vj.*

URÈTRE. Dans la femelle de l'Ondatra *ou* Rat musqué de Canada, l'orifice de l'urètre n'aboutit point comme dans les autres quadrupèdes au-dessous du clitoris; mais à une éminence velue, située sur l'os pubis, & cette éminence a un orifice particulier, qui sert à l'éjection des urines; cette organisation particulière ne se trouve que dans quelques espèces d'animaux, comme les rats & les singes, dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor, est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excrémens aboutissent également à un réceptacle commun, qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux. Les femelles des rats & des singes, sont peut-être les seules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent absolument séparés des parties de la génération; cette singularité n'est que dans les femelles, car dans les mâles de ces mêmes espèces, l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge, comme dans toutes les autres espèces de quadrupèdes. *Vol.* XX, 6.

URSON, *animal de l'Amérique septentrionale*, que l'on a appelé *Porc-épic* de la baie d'Hudson. *Vol.* XXV, 239. Sa figure; son naturel; ses habitudes, &c. *Ibid.* 240.

Y

YEUX. Énumération des différentes couleurs dans les yeux des hommes. *Vol.* IV, 283. Les yeux que l'on croit être noirs ne sont que d'un jaune brun ou d'orangé foncé ; il ne faut pour s'en assurer que les regarder de près. *Ibid.* 284. Dans la plupart des animaux la couleur des yeux de tous les individus est à peu-près la même ; les yeux des bœufs sont bruns, ceux des moutons sont couleur d'eau, ceux des chèvres sont gris. *Ibid.* 287. Explication du mouvement des yeux. *Ibid.* & 288. Les yeux paroissent être formés de fort bonne heure dans le fœtus, ce sont même, des parties doubles, celles qui paroissent se développer les premières dans le petit poulet. *Vol.* VI, 1 & 2. Les yeux ne sont pas à beaucoup près aussi gros à proportion dans le fœtus humain & dans les embryons des vivipares, que dans ceux des ovipares. *Ibid.* Il y a peu de gens qui aient les deux yeux également forts ; lorsque cette inégalité est à un certain degré, on ne se sert que d'un œil, c'est-à-dire de celui dont on voit le mieux, & c'est cette inégalité dans les yeux qui produit le regard louche. *Ibid.* 34. Lorsque la portée des deux yeux est parfaitement égale, on voit mieux avec les deux yeux qu'avec un, mais cette différence ne va qu'à une treizième partie : l'on ne voit pas une fois mieux, mais seulement d'un treizième mieux ; en sorte qu'avec les deux yeux on voit l'objet comme s'il étoit éclairé de treize lumières égales, au lieu qu'avec un seul œil on ne le voit que comme s'il étoit éclairé de douze lumières. *Ibid.* & 35. Raison mathématique, pourquoi

Z



TABLE
DES MATIÈRES

Contenues dans la description du CABINET *& dans celle des* ANIMAUX.

Par M. DAUBENTON.

A

B

C

D

E

F

G

H

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

f v

T

U

V

Z

Fin du trente-unième Volume.





